

EN PLEIN MONTRÉAL

La Presse
21 mai 1938

Tel est le spectacle que le Jardin Botanique nous donnera bientôt à admirer: des fleurs qu'on n'aura jamais vu pousser en terre canadienne, ainsi que des plantes, des fruits et des légumes. — Précisions inédites.

QUE de changements effectués, depuis cinq ans et surtout depuis deux ans, au parc de Maisonneuve, dans l'immense quadrilatère formé par la rue Sherbrooke, les boulevards Pie IX et Rosemont et le terrain de golf municipal! La superficie totale, y compris le terrain de golf, en est de 625 acres environ; la partie qu'on est à développer présentement mesure 250 acres. L'occasion de cette métamorphose a été l'aménagement du Jardin botanique qui fut commencé en 1931, et qui s'est intensifié surtout depuis 1936, grâce à la coopération du gouvernement provincial. Pour ceux qui ont suivi les travaux d'année en année, il demeure patent que l'on n'a pas chômé et que l'entreprise, après avoir été au ralenti au début, a pris une telle ampleur aujourd'hui qu'elle offre — encore que non terminée et il s'en faut, — une physionomie attrayante qui promet d'être plus pittoresque et plus esthétique de mois en mois et d'année en année.

Four l'amélioration

Il nous a été donné cette semaine de faire "notre" tour du propriétaire de ce jardin, en compagnie de M. Jacques Rousseau, l'adjoint du R. Frère Marie-Victorin, directeur. Nous avons beaucoup vu, durant notre visite et nous avons beaucoup appris. Les divers chantiers en pleine opération et disséminés un peu partout n'ont aucunement détruit la première impression créée lorsque nous traversâmes l'avenue, conduisant aux bureaux de l'administration.

Quant tout sera terminé, dans cinq ou six ans, nous a-t-on laissé entendre, nous aurons en plein Montréal toute la flore ornementale, fruitière et potagère du Québec, du Canada, des régions tropicales, européennes et même asiatiques. Ce qui plus est, grâce à des expériences de longue haleine, des transplantations en des terres spécialement préparées et à la température voulue, et à des croisements, notre province sera à même de faire pousser dans son sol des légumes inconnus ici, des plantes et des conifères que l'on ne rencontre pas chez nous.

des sols stériles

COMME nous le faisait remarquer M. Rousseau, le Jardin botanique, en plus de présenter un côté éducatif, vulgarisera chez nous la culture dans tous les domaines et s'appliquera par exemple à trouver pour les sols stériles, comme on trouve dans les Laurentides, des plantes et des légumes appropriés. Il suffira de bouleverser le sol et de lui donner le traitement voulu, selon les méthodes découvertes scientifiques agricoles.

A ce propos, M. Rousseau nous disait que, l'an dernier, on a tenté la culture d'une tomate dite italienne et du cardon, de la famille des artichauts, et les résultats ont dépassé les espérances de ceux qui l'avaient tentée. "Je parle de ces légumes, ajoutait-il, mais je pourrais vous en citer une foule d'autres, qui font partie de l'alimentation, à l'étranger, et qui peuvent être facilement cultivés ici, si nous employons les méthodes voulues."

Le Jardin botanique, dès que nous pénétrons dans son enceinte, fascine. L'avenue gravée que nous suivons, est étonnée de chaque côté, de parterres individuels, séparés, par des bornes en pierre, de formes et de dessins divers. Dans ces parterres, poussent des fleurs vivaces et de couleurs très vives, qui forment une symphonie très agréable à la vue. Au milieu de l'avenue centrale, on est à finir un réservoir qui sera surmonté d'un jeu d'eau où des poissons rouges prendront leurs ébats au milieu de fleurs et les plantes aquatiques.

Ce réservoir, qui bloque l'avenue, découpe deux petites avenues qui nous conduisent à l'immeuble principal, dont le centre, une construction en pierre, datant de quelques années, est à s'enrichir de deux ailes nouvelles de trois étages.

De la rue Sherbrooke, à cet édifice, l'avenue procède par élévations à pente douce entourées de fleurs aux nuances les plus variées et les plus chatoyantes.

"Que comprendra cet immeuble", demandons-nous à M. Rousseau. "Il sera consacré aux laboratoires, aux herbiers, aux services éducatifs et à l'administration," nous répondit-il.

Ici, M. Rousseau nous fait remarquer les motifs qui sont incrustés dans la pierre, à différents endroits. Ils illustrent tous des fleurs de chez nous.

Les allées en construction sont d'une architecture très simple mais s'harmonisent très bien avec le corps principal de l'édifice.

Aucun détail n'a été omis pour procurer confort, lumière, accès facile et invitation à l'étude et aux recherches.

Fleurs exotiques et fleurs de chez nous en serres

Derrière, c'est toute une série de serres en construction ou terminées. Elles sont entourées de couches chaudes vitrées ou ouvertes, suivant la nature des fleurs et des plantes que l'on veut faire pousser avant qu'on les transplante à l'extérieur, c'est-à-dire en plein air.

Dans les serres qui sont terminées, nous prenons contact avec des plantes et des fleurs de chez nous que côtoient surtout des plantes et des fleurs exotiques. Il y en a de tous les noms et de toutes les familles. Les unes reposent dans de petits pots en terre minuscules, et les autres dans des vases de plus grandes dimensions. Plusieurs d'entre ces plantes et fleurs requièrent un sol spécial, auquel on ajoute certains terreaux, formés de décompositions animales et végétales.

M. Rousseau nous indique quelques plantes "empotées" et poussant dans une terre à laquelle se mêlent des poussières de brique. M. Rousseau nous explique que ce traitement est appliqué pour rendre la terre poreuse. Ailleurs, cet humus est mélangé à du sable fin. Dans une autre serre, consacrée aux palmiers et conifères, la température est un peu plus élevée et les palmiers, lorsqu'ils seront devenus grands, seront transplantés dans des réceptacles assez grands pour permettre à leurs racines de se développer normalement.

Avant de prendre congé des serres, nous pénétrons dans une autre pièce, où l'on nous fait connaître M. Stanislas Bouvrette, jardinier des serres. Dans cette pièce qui est très vaste, s'effectuent les mélanges des terreaux et l'empotage des plantes. C'est un travail très délicat et qui demande une connaissance complète et étendue des caractéristiques des différentes plantes et fleurs. Au profane comme nous, c'est toute une révélation et, une surprise, lorsqu'on nous informe qu'il y a environ 100 variétés de terreaux.

(suite sur
d'autre page)

La Presse, 21 mai 1938

JB1701-56-555-054.pdf

La Presse, 21 mai 1938

BREF, rien ne manquera à ce Jardin botanique, lorsqu'il sera complètement terminé. N'y a-t-il pas jusqu'à l'ancienne carrière Rhéaume maintenant désaffectée que l'on transformera en "sunkken garden" ou jardin suspendu. En un mot, on ne veut rien négliger, pour que ce Jardin botanique puisse soutenir la comparaison avec les institutions similaires en Europe et aux États-Unis.

Dans la collection des plantes aquatiques, on verra des spécimens jamais vus ici, comme le nénuphar dont la feuille a 5 pieds de diamètre et qui pourrait loger tous les personnages du film "Snow White". On y verra aussi le fameux papyrus des Égyptiens, l'ancêtre du papier actuel. Autant que faire se peut, ce musée sera complet sous tous rapports et constituera par lui-même un immense "volume vivant", pourvu d'innombrables illustrations. L'enfant, les parents, les experts, y trouveront quelque chose à apprendre et, devant le spectacle qui s'offrirait à leurs yeux, seraient forcés de s'intéresser à une science qui, hier, ne leur disait absolument rien.

Bien que n'étant pas encore terminé, ce Jardin botanique présente un très joli coup d'oeil.

Il n'y a pas à se le dissimuler, sous la forte inspiration de son animateur, le R. F. Marie-Victorin, de l'Université de Montréal et sous la non moins forte impulsion de M. Henry Teuscher, de M. René Meilleur, de M. Harry Ormandy, cousin du directeur de la Symphonie de Philadelphie, et de M. Jacques Rousseau, le Jardin botanique est né viable et ne demande qu'à être utile à la communauté.

Disons, en terminant cette visite que le Jardin botanique possèdera également des terrains de pique-nique, de balle au camp, un pataugeoir pour les petits, etc.

Actuellement le Jardin botanique est administré par une commission dont le président est l'échevin Ovide Taillefer, président du comité exécutif et le secrétaire, le R. Frère Marie-Victorin. Les directeurs sont les suivants: MM. George-W. Search, de l'Université McGill, M. J.-A. Savoie, président de la régie des lieux de la province de Québec et M. J.-Elie Blanchard, directeur du service municipal des travaux publics.

La contribution des

gouvernements

JUSQU'À date, le gouvernement provincial a versé au Jardin botanique la somme globale de \$1,622,424.-84, en vertu de la loi du chômage; cette somme comprend la part du gouvernement fédéral.

De son côté, la ville de Montréal, pour l'entretien et les salaires, a versé entre \$50,000 et \$25,000. Cette année le budget en a été fixé à \$36,000. Le nombre d'ouvriers est actuellement de 975 et ce sont d'anciens chômeurs.

Avant de clore cette chronique bien incomplète, nous manquerions à notre devoir si nous ne citions le bel hommage qu'a rendu M. Jacques Rousseau à M. Teuscher à qui l'on doit, en grande partie le succès de ce Jardin botanique. "M. Teuscher, nous dit M. Rousseau, est un expert en botanique, en agriculture et en architecture paysagiste. Il a déjà une expérience de vingt ans dans les différents jardins botaniques de Berlin et des États-Unis. Il a été le plus grand artisan du Jardin botanique."

autrefois et encore aujourd'hui chez les tribus indiennes auront également leur petit coin de terre.

Plus loin, on y admirera toute une collection d'arbres qui subissent tout d'un coup un traitement spécial, en serres chaudes, avant de prendre contact avec l'extérieur. On y admirera aussi toute une variété de plantes et de fleurs d'ornementation. Toujours au hasard de notre visite, nous rencontrons un autre emplacement où l'on reconstitue les formations végétales, qui plus tard, seront des répliques de nos forêts des Laurentides. On y côtoiera toutes les espèces de conifères, d'érables, etc. On n'a pas oublié les richesses naturelles du sol du Québec, telles que la tourbe, et les dunes maritimes.

Toujours dans ce merveilleux Jardin botanique, nous saluons, en passant le jardin systématique où les plantes sont classées suivant leurs familles, dans l'ordre botanique. Ici, M. Rousseau nous indique le jardin génétique où se feront les grandes expériences de croisement de plantes diverses.

Jardins d'écoliers et d'apprentis-jardiniers

LES jardins d'écoliers, comprenant 25 lopins de terre de 10 pieds par 12 pieds, peuvent accommoder 3 élèves chacun et jusqu'à date semblent donner les meilleurs résultats. Cette section est dirigée par M. Marcel Racine, mis à la disposition du Jardin par les autorités de la commission scolaire de Montréal.

Il existe aussi une école d'apprentis-jardiniers, qui jouit actuellement d'une grande popularité. Tout le long du jardin botanique, longeant l'avenue Pie IX, on remarque des terres où seront plantés des arbres qui attireront les oiseaux et qui ajouteront un nouveau chapitre à la mission éducative et récréative que poursuit l'oeuvre du Jardin botanique.

Nous n'en finirions pas s'il nous fallait énumérer tout ce que contiendra ce jardin. On fait en sorte que rien n'y manque. On nous a conduit dans des chambres froides dont un dispositif, règle les "différents degrés de froid que peuvent subir certaines plantes, dont la saison est terminée.

De plus, on a calculé l'ombrage que réclament certaines plantes et fleurs, en construisant dans les serres des claires-voies spéciales; et, à l'extérieur, en plantant des arbres qui assureront à ces fleurs et plantes, la lumière et la chaleur requises.

On a même songé à la reconstitution des prairies de l'Ouest canadien et des régions des Rocheuses, avec leur végétation spéciale.

De plus, on a vu à la vulgarisation des plantes et fruits sauvages par des méthodes théoriques et pratiques. Nos Laurentides pourraient sûrement profiter de cette culture pourvu que le sol soit traité et préparé en conséquence.

Une montagne-miniature et des plantes aquatiques

DEPUIS que nous avions aperçu les serres, notre vue avait été attirée par un monticule de terre jaunâtre, qu'entouraient d'immenses blocs de rochers, placés dans un ordre tourmenté. Nous interrogeons immédiatement M. Rousseau, qui nous informe que cet amas de terre simule une montagne-miniature et ses collines, et que les pierres, fichées dans le sol et dans les diverses élévations de terrain illustrent les accidents naturels de terrains, construits... artificiellement. Les altitudes de ces collines, varient de 10 pieds à 50 pieds. Sur les flancs, on y fera pousser des plantes alpines. On y verra de petites cascades, de légers cours d'eau; à l'extrémité on érigea un autre réservoir, dans lequel pousseront des plantes aquatiques.

Ces pierres ont été apportées de Terrebonne.

Nous continuons notre route et au hasard de la conversation, M. Rousseau souligne qu'au Jardin botanique rien ne se perd. La terre ou les différentes sortes de terre, rencontrées, lors des défrichements, des creusages, sont précieusement conservées, car elles seront utilisées pour la culture. Les unes sont très riches en humus, d'autres en argile et en glaise. "Le Jardin botanique se suffit à lui-même, de continuer M. Rousseau, et les graines, utilisées pour les semences, ne nous coûtent absolument rien. Par l'intermédiaire d'un index dit "seminum", qui est tenu à date par un expert en la matière, M. Roméo Meilleur, nous échangeons les graines canadiennes avec celles de l'étranger. L'an dernier, par ce moyen, nous avons enrichi notre réserve de 400 espèces différentes, venant de l'extérieur. C'est, si je puis m'exprimer ainsi, une bourse des graines."

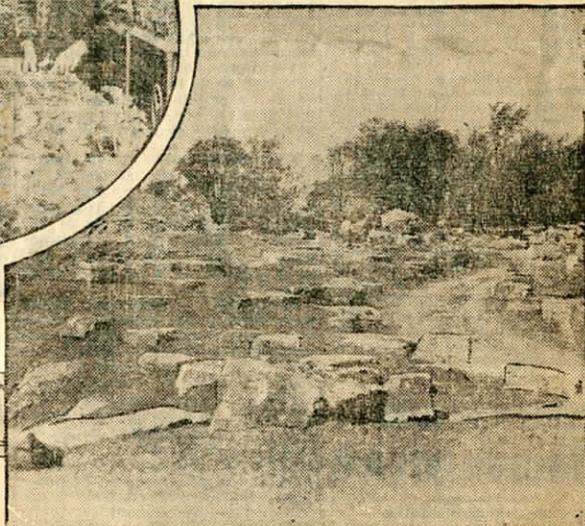
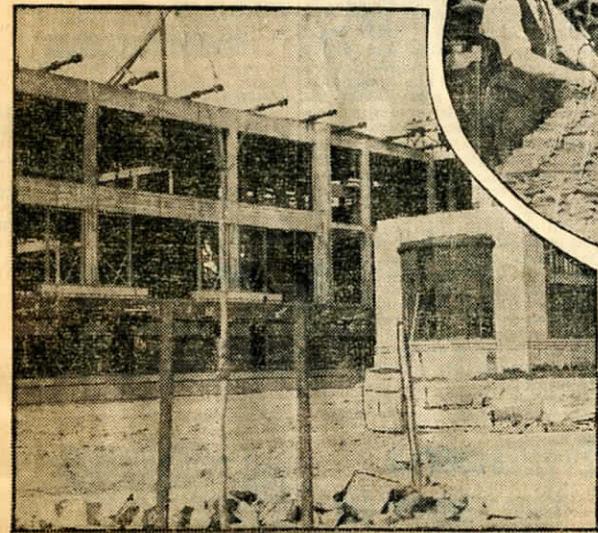
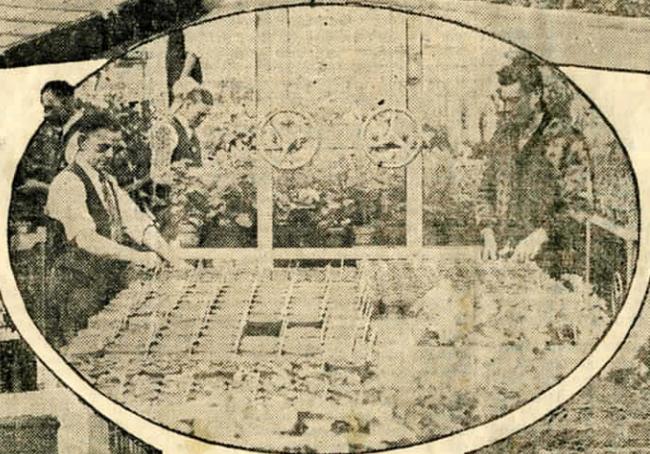
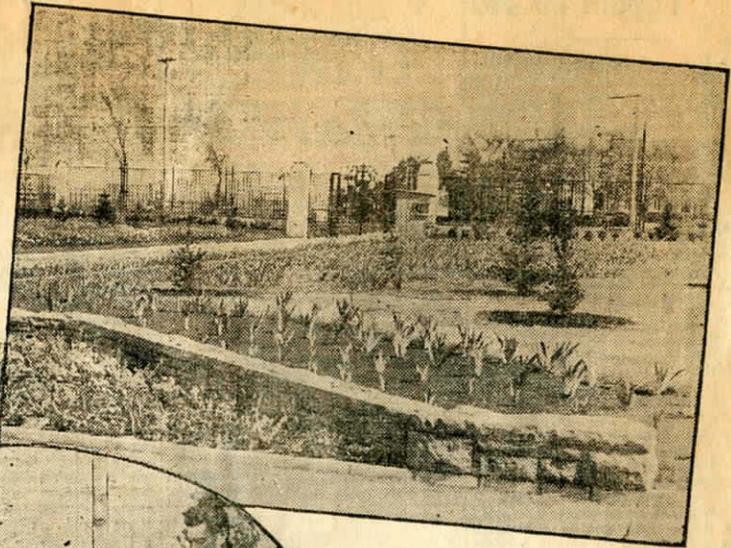
Et ce pèlerinage instructif se continue. Ici, tout près, nous sommes en face des terres sur lesquelles travaillent des ouvriers. Il a le nom "Jardin des plantes économiques" et on y cultive des plantes oléagineuses, textiles, en plus de 475 espèces différentes de céréales, graminées et plantes alimentaires.

Les arbres fruitiers et

les plantes médicinales

PLUS loin c'est le verger où seront plantés des arbres fruitiers pouvant pousser et croître à l'extérieur. Encore plus loin, un autre jardin qui nous reporte jusqu'au Moyen-Âge, à l'époque de Charlemagne. On y cultivera là les plantes médicinales de toutes sortes et celles employées durant les Croisades pour la guérison de certaines maladies. Les plantes médicinales en faveur

Aspects actuels du Jardin Botanique



En haut, à gauche: série de serres en construction, destinées à la culture des plantes et fleurs tropicales; au premier plan, couches chaudes sous verre et à claire-voie. A droite, les parterres qui ornent l'entrée principale et qui conduisent à l'immeuble, auquel on est à ajouter deux ailes. Lorsque la construction en sera terminée, on y logera les laboratoires, les herbiers, la bibliothèque, les services éducatifs et les bureaux de l'administration. Cet édifice aura trois étages. En bas, l'une des ailes en construction, aperçue du sud. Au centre, les serres où l'on dépose les plants, après leur empotage dans des terreaux propices à chacun. L'homme que l'on voit à gauche est M. Stanislas Bouvrier, jardinier des serres. A droite, répliques artificielles de collines, dont le sommet extrême atteint 50 pieds, tandis que les altitudes les plus basses sont de 10 pieds. Au pied de ces collines-miniatures s'étagèrent des accidents de terrain pratiqués avec des blocs de pierre calcaire. Sur les collines, on plantera tous les spécimens de la flore alpine. — (Clichés la "Presse").